

cour, des cordons bleus, des maréchaux de France, chez l'abbé de RADONVILLIERS, à Versailles. Je parie, lui dis-je, que vous y avez fait cent incongruités?—Comment donc! répartit vivement l'abbé Cosson fort inquiet; il me semble que j'ai fait la même chose que tout le monde.—Quelle présomption! Je gage que vous n'avez rien fait comme personne. Mais voyons, je me bornerai au dîner; et d'abord que fîtes-vous de votre serviette, en vous mettant à table?—De ma serviette? Je fis comme tout le monde, je la déployai, je l'étendis sur moi, et l'attachai par un bout à ma boutonnière.—Eh bien! mon cher, vous êtes le seul qui ayez fait cela; cela ne se fait point. On n'étale point sa serviette; on la laisse sur ses genoux. Et comment fîtes-vous pour manger votre soupe?—Comme tout le monde, je pense. Je pris ma cuillère d'une main et ma fourchette de l'autre. —Votre fourchette. .! Bon Dieu! personne ne prend de fourchette pour manger sa soupe. Après votre soupe, que mangeâtes vous?—Un œuf frais.—Bon. Et que fîtes-vous de la coquille?—Comme tout le monde, je la donnai au laquais qui me servait.—Sans la casser?—Sans la casser.—Eh bien! mon cher, on ne mange jamais un œuf frais sans casser la coquille. Et après votre œuf?—Je demandai du bouilli.—Du bouilli! personne ne demande du bouilli; on demande du bœuf et point de bouilli. Et après votre bouilli?—Je priai l'abbé de Radonvilliers de m'envoyer d'une fort belle volaille.—Malheureux! de la volaille. On demande du poulet, du chapon, de la poularde: on ne parle de la volaille qu'à la basse-cour. Mais vous ne dites rien de votre manière de demander à boire?—J'ai, comme tout le monde, demandé du Champagne, du Bordeaux, aux personnes qui en avaient devant elles.—Comme tout le monde, du Champagne, du Bordeaux! Sachez donc que tout le monde demande du vin de Champagne, du vin de Bordeaux. Mais dites-moi quelque chose sur la manière dont vous mangeâtes votre pain?—Certainement à la manière de tout le monde: je le coupai proprement avec mon couteau.—Eh! on rompt son pain, et on ne le coupe pas. Et le café, comment le prîtes-vous?—Oh! pour le coup, comme tout le monde: il était brûlant; je le versai par petites parties de ma tasse dans ma soucoupe.—Eh bien! vous fîtes comme ne fit personne; tout le monde boit son café dans sa tasse, et jamais dans sa soucoupe. Vous voyez donc, mon cher Cosson, que vous n'avez pas dit un mot, pas fait un mouvement qui ne fût contre l'usage.”—(*Journal Français.*)